

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples :

« Je vous le dis :

Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et
des pharisiens,
vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux.

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens :

Tu ne commettras pas de meurtre,
et si quelqu'un commet un meurtre,
il devra passer en jugement.

Eh bien ! moi, je vous dis :

Tout homme qui se met en colère contre son frère
devra passer en jugement.

Vous avez appris qu'il a été dit :

Tu ne commettras pas d'adultère.

Eh bien ! moi, je vous dis :

Tout homme qui regarde une femme avec
convoitise
a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.

Vous avez encore appris qu'il a été dit aux
anciens :

Tu ne manqueras pas à tes serments,
mais tu t'acquitteras de tes serments envers le
Seigneur.

Eh bien ! Moi, je vous dis de ne pas jurer du tout.

Que votre parole soit 'oui', si c'est 'oui',
'non', si c'est 'non'.

Ce qui est en plus
vient du Mauvais. »

Laissez-moi commencer par une petite histoire. Dans une paroisse très fervente, ce qui est évidemment dans notre pays une forme de pléonasmе, une gentille dame aborde son curé à la sortie de la messe pour lui dire : *Mon Père, il y a urgence, il faut vraiment faire quelque chose pour madame Duflot.*

Madame Duflot, je ne situe pas très bien...

C'est une dame qui est seule avec trois enfants sur les bras. Des gamins pas faciles à vrai dire, pas trop leur genre de venir à la messe d'ailleurs. Eh bien elle a été malade et reprend tout juste son travail comme agent d'entretien. J'ai appris qu'elle se montre incapable de payer son loyer. Ne croyez-vous pas qu'on pourrait faire une collecte, alerter le Secours catholique, remuer un peu la paroisse, quoi... Ce n'est pas tout de parler de charité avec de jolies phrases, de faire de jolis sermons, il faut agir, et vite.

Vous avez raison, madame. Mais son loyer, avez-vous une idée à combien il se monte ?

Je sais qu'elle a exactement aujourd'hui trois mois d'impayés à six-cents trente euros par mois. C'est donc cette somme de mille huit cents quatre-vingt-dix euros qu'il faudrait lui avancer d'urgence en attendant que les services sociaux prennent la relève.

1890 euros, bon, nous allons prendre sur le fond social et conscientiser la communauté, un geste de partage est une chose que nous devrions pouvoir arriver à faire.

C'est bien normal Père. Mais surtout faites très vite. Il faut absolument qu'elle arrive à payer son loyer de toute urgence.

Oui, j'ai bien compris. Mais dites-moi, chère madame, je vous félicite pour votre vigilance et votre sollicitude, mais vous semblez particulièrement bien renseignée sur les difficultés de madame Duflot... Vous êtes peut-être sa voisine.

Pas du tout, je n'habite pas ce genre de quartier.

Alors, vous êtes peut-être de sa famille.

Non, pas du tout non plus. En fait, je suis la propriétaire de son logement.

« Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux ».

Les bons et beaux sentiments, les pharisiens de l'Évangile en étaient abondamment pourvus selon toutes apparences. Ils suivaient avec scrupules les 613 commandements de la loi et donnaient même 10 pour cent de leurs revenus pour le temple, ce que je crois tous les membres de la communauté ne font pas chaque année.

Mais une fois qu'ils avaient coché toutes les cases de leur check-list religieuse, rien ne les empêchait de se mettre en colère, de se focaliser sur leurs petits intérêts, de participer à des soirées un peu chaudes et de chercher astucieusement un vice de procédure aux serments qu'ils avaient prononcés pour ne pas les honorer.

Voilà pour la critique. Seulement aujourd'hui les pharisiens et leur vilaine hypocrisie ont disparu depuis longtemps. Sommes-nous concernés par les paroles de Jésus ? Quels sont les points les plus importants de notre vie chrétienne ? Une observance soigneuse des règles et commandements ou un accueil vigilant et bienveillant de nos sœurs et frères en humanité ?

Quand vous conduisez votre voiture, vous avez appris qu'il ne faut jamais franchir la ligne blanche continue tracée sur la chaussée. C'est la règle et elle est sage. Mais si devant vous débouche un enfant qui court après son ballon, vous n'allez pas vous contenter d'appliquer rigoureusement cette règle dont le non-respect pourrait pourtant vous enlever 3 points sur votre permis de conduire.

En d'autres termes, disons que Jésus nous invite à nous ouvrir à l'essentiel. La pratique de la loi religieuse est utile certes. La foi chimiquement pure n'existe pas ; elle passe par des attitudes, des sentiments, une pratique, des gestes, une expression artistique. Si le culte

du dimanche était laissé à l'appréciation du célébrant, à son humeur et à la nuit qu'il a passée, ce serait pesant. Il y a des règles liturgiques dans lesquelles nous nous retrouvons pour harmoniser notre prière communautaire. Mais l'important, c'est de ne pas faire passer ces formes avant l'essentiel. « *Aime et fais ce que tu voudras* », écrit saint Augustin. « *Ce que tu voudras* » ne veut pas dire « *n'importe quoi*. » Ce que je veux doit témoigner de la tendresse de Dieu.

Aime. Aimer. Nous sommes donc invités à conjuguer ce petit verbe très simplement et tout au long de notre existence.

Un petit rappel des conjugaisons apprises à l'école ?

Au présent déjà. Mais le présent n'est pas parfait. Pas facile d'aimer tout le monde dans le présent, pas facile de ne pas penser parfois que, si Dieu a créé tout être humain à son image, il se pourrait qu'il ait eut tout de même quelques distractions.

Conjuguer ce verbe aimer au passé est aussi nécessaire. Mais le passé n'est pas simple (ah cette conjugaison !), le passé est souvent composé de moments douloureux et nous sommes souvent blessés par nos histoires passées. Nos pardons sont parfois difficiles et laborieux.

Il nous semble plus simple de conjuguer notre verbe aimer au futur. Mais le futur est souvent conditionnel et il ne dépend pas encore de nous.

Aimer, oui, mais qui ?

Il y a trois objets à cet amour. Le Seigneur Notre Dieu, notre prochain et nous-mêmes.

Mais d'abord, pour aimer, il existe une condition incontournable.

Il faut accepter de se savoir aimé.

Laissons parler saint François de Sales :

Etre uni à Dieu nécessite d'abord de savoir que tu es aimé par Lui... Infiniment. Tu es extrêmement précieux à ses yeux. Et parce que tu es aimé, cette prise de conscience va te faire grandir, te transformer. Et parce que tu as beaucoup reçu de Lui, tu auras envie de donner à ton tour aux autres.

Nous sommes aimés, et ce n'est pas forcément très facile à croire. Mais si nous acceptons de le croire, Dieu nous commande ensuite d'aimer.

Comme il nous a aimés. C'est-à-dire jusqu'à l'extrême. Il nous dit tout simplement que notre cœur est capable de cela.

Et cela parfois, les enfants le comprennent déjà fort bien, comme le rapporte cette histoire traditionnelle d'un vieil homme tout frêle qui était venu finir ses jours avec son fils, sa bru et son petit-fils encore très jeune. La main du vieil homme tremblait, sa vue était embrouillée et sa démarche vacillante.

A table, le vieillard éprouvait de la difficulté à manger. Les petits pois glissaient souvent et tombaient sur le plancher et il renversait bien souvent son verre sur la nappe.

Son fils et son épouse en étaient excédés : c'est insupportable ces aliments qui arrivent par terre, ce bruit qu'il fait en mangeant. On installa donc une petite table dans un coin de la cuisine. Le grand-père y mangeait seul pendant que la famille prenait le repas. Et pour qu'il ne risque pas de casser son assiette, sa nourriture était servie dans un bol de bois. Le vieil homme ne se plaignait pas, mais bien souvent une petite larme glissait sur sa joue pendant qu'il était assis tout seul.

Le petit-fils observait tout en silence. Un soir, avant le souper, son père remarqua qu'il sculptait un morceau de bois. « Que fabriques-tu ? » Très gentiment, le jeune garçon répondit « Oh! Je fais un petit bol pour toi pour que tu manges tout seul lorsque je serai plus grand et toi très vieux. »

Le petit garçon sourit et continuait son travail. Le père devint silencieux, gagné par l'émotion. Ce soir-là, le fils prit la main de son père pour le ramener gentiment à la table familiale.

Aime et fais ce que tu veux, aime et ta pratique religieuse sera habitée de l'intérieur et sera témoignage.